

# Prologue

Les rues sont noires, tellement noires, à cette heure-ci, et le froid mordant de la nuit fait trembler les enfants. Blottis l'un contre l'autre au fond d'une ruelle, ils tentent de calmer les battements rapides et incontrôlés de leurs cœurs. Après avoir couru comme ils l'ont fait, leurs souffles sont encore saccadés, leurs mains moites de sueur et pourtant le froid les gagne déjà, les faisant grelotter. Pas de carton ici, ni de couverture miteuse. Pas d'autres enfants contre lesquels se pelotonner pour se tenir chaud. Juste eux deux. Alors, ils se serrent l'un contre l'autre, s'agrippant mutuellement pour calmer la peur et le froid. La fillette, du bout des doigts, essuie un filet de sang sur le pied nu de son compagnon. Il a dû se couper en dérapant sur le sol rugueux dans sa course effrénée. Ce n'est pas si grave, il en a vu d'autres mais il grimace tout de même légèrement et repousse la petite. Un peu vexée, elle recule dans l'ombre et il la cherche, à tâtons, saisissant sa main et la serrant très fort. Les préludes d'un conte lui reviennent à l'esprit, une histoire d'ogres et de nuit sans fin. Il ne se souvient pas où

## Dulce de leche

il a entendu cette histoire mais elle lui paraît étrangement réelle et d'autant plus effrayante dans le fond de cette ruelle. Alors, il s'accroche de toutes ses forces à la main de la petite et tous deux attendent impatiemment le lever du jour qui leur apportera un peu plus de chaleur et de sécurité. Or, au lieu des premières lueurs de l'aube, c'est une violente lumière qui vient tout à coup se braquer sur eux et des silhouettes indistinctes qui se profilent. La fillette pousse un hurlement strident et se débat comme une diablesse entre les bras qui viennent de la saisir. Le petit garçon ferme les yeux sans émettre un seul son. Il est trop tard, maintenant : impossible d'échapper à l'effrayant croque-mitaine... Étrangement, au travers des cris de sa petite compagne, il lui semble entendre une voix, bien trop douce pour être celle d'un ogre, lui demander qui il est. Il serre les lèvres, ne laissant pas échapper le moindre bruit. Le silence est dorénavant sa seule protection. Et tandis qu'on les emporte, lui et la petite, il se fait la promesse de ne rien dévoiler de lui. Ils ne sont plus seuls désormais, on les a rattrapés. On le lui avait bien dit pourtant mais il n'avait pas voulu le croire. La rue dévore tout crus les enfants innocents. Elle ne leur laisse aucune chance.

# Chapitre 1

Assise à son bureau, rêveuse, le menton dans la paume, Cécilia fixe une carte de géographie accrochée au mur juste en face d'elle.

— Qu'est-ce que tu fais ?

L'adolescente sursaute, se retourne. Derrière elle, sa sœur, Chloé, lui sourit.

— Je t'ai fait peur ? Désolée. Qu'est-ce que tu faisais ?

Cécilia ne répond pas et se perd de nouveau dans la contemplation de la carte. Chloé suit son regard et soupire.

— Encore ? Oh, allez, te prends pas la tête avec ça.

— Je ne me prends pas la tête. Je veux y aller, c'est tout.

— Pourquoi ? À quoi ça t'avancerait ?

Cécilia ne prend même pas la peine de répondre à sa sœur. Elle fixe la carte avec tant d'intensité que ses yeux lui font mal. Sur cette carte, en Amérique du Sud, un pays est encerclé au feutre rouge, la Colombie, et sa capitale, Bogotá, surlignée au fluo jaune.

# Dulce de leche

\*

— Maman ?

Valentine essuie ses mains pleines de farine sur son jean déjà plus très propre.

— Tiens, Cécilou ? Tu te décides enfin à mettre le nez hors de ta chambre ?

Cécilia, maussade, hausse les épaules sans rien dire. Valentine, après lui avoir jeté un rapide coup d'œil, s'empresse d'ajouter :

— Je prépare un gâteau pour le goûter, tu m'aides ?

Cécilia, toujours sans répondre, se passe les mains sous l'eau puis entreprend de casser les œufs. Chloé surgit à ce moment-là.

— Qu'est-ce que vous préparez ?

Elle s'assoit à côté de Valentine et se lance dans un long bavardage « à la Chloé ». Cécilia ne l'écoute pas. Elle regarde tour à tour sa sœur et sa mère, dont la première est le portrait craché de la seconde. Mêmes grands yeux d'un bleu lumineux, même sourire un peu espiègle, même visage rond et mêmes cheveux blonds comme les blés tels que Cécilia aurait aimé avoir.

Elle, à l'inverse de sa sœur, ne ressemble pas du tout à leur mère. Cécilia a un visage ovale, plutôt fin, des yeux noirs en forme d'amande et elle est très brune, de cheveux et de peau. Exactement le contraire de Valentine. Mais après tout, Cécilia n'a aucune raison de lui ressembler. Valentine n'est pas sa vraie mère, juste sa mère adoptive. Cécilia est une petite Amérindienne, née à Bogotá, à des milliers de kilomètres du pays natal de Valentine. Alors en quoi pourrait-elle lui ressembler ?

## Chapitre 1

\*

— Maman ? Je peux inviter Pedro ce week-end ?

Valentine, confortablement installée sur le canapé du salon, tourne la tête vers sa fille et sourit : ce doit être les premières paroles spontanées de Cécilia aujourd'hui, aussi saute-t-elle sur l'occasion.

— Pourquoi pas, c'est une bonne idée. Je vais appeler ses parents.

Cécilia se renfrogne.

— Maman ! J'ai treize ans et demi, j'ai l'âge de l'appeler moi-même ! Et sans passer par ses parents !

— Enfin, Cécilia, c'est la moindre des choses que de leur demander l'autorisation. Et puis, j'en profiterai pour les inviter. Ce sont des gens charmants, j'aime discuter avec eux.

— Et de quoi ? De la chance qu'ont vos enfants de vous avoir et de la difficulté que vous avez eue avec les papiers d'adoption ?

— Cécilia ! Qu'est-ce qui te prend ?

Un claquement de porte indique à Valentine que sa fille ne lui répondra pas. Désespérée, elle secoue la tête et s'apprête à décrocher le téléphone lorsque Chloé entre dans la pièce.

— Tu devrais la laisser téléphoner elle-même, tu sais, conseille-t-elle à sa mère.

Celle-ci repose le combiné et désigne une chaise à Chloé.

— Je ne sais plus quoi faire avec ta sœur, soupire-t-elle, elle est tellement agressive quand elle s'y met... et tellement taciturne le reste du temps. Je ne comprends pas quel mal elle peut trouver à ce que j'invite les parents de Pedro.

Chloé hausse les épaules et répond, évasive :

## Dulce de leche

— Elle sait que vous parlez d'eux.

— Mais... c'est normal, non ? Nous les avons adoptés en même temps et ils étaient déjà inséparables avant ça. C'est tout à fait normal que nous gardions contact et prenions régulièrement des nouvelles. Une adoption à six ans, c'est tardif, tu sais. À cet âge, les enfants ont déjà emmagasiné beaucoup de souvenirs. Cela engendre beaucoup de problèmes pour Cécilia. Alors, oui, je suis toujours contente de voir les parents de Pedro pour savoir si leur fils a les mêmes soucis et savoir comment ils réagissent.

Chloé lève les yeux au ciel avec impatience.

— Ce ne sont pas les souvenirs qu'elle a qui contrarient Cécilia, Maman. Ce qui ne va pas, c'est justement qu'elle n'en a pas, de souvenirs. Et c'est pour ça qu'elle veut aller en Colombie. Pour s'en constituer, pour comprendre d'où elle vient.

Valentine hoche la tête sans répondre. Contrairement à ce que croit Chloé, elle sait tout cela. Mais il n'est pas toujours facile de voir sa fille rechercher le passé alors qu'elle lui a offert l'avenir.

Dans sa tête, Valentine revit ce jour-là, le jour où son mari et elle sont devenus les parents de Cécilia. Il en avait fallu des démarches pour en arriver à ce moment, il en avait fallu du temps. Mais le jour où, pour la première fois, ils ont franchi les portes de l'orphelinat, ces difficultés leur ont paru dérisoires.

De tous les enfants qui attendaient, dans une grande salle, de faire connaissance avec leur nouvelle famille, Cécilia avait été la première à lever les yeux quand la porte s'était ouverte. Minuscule fillette de six ans aux longs cheveux emmêlés, elle tenait fermement par la main un petit garçon de son âge. L'éducatrice qui les accompagnait les avait séparés et Cécilia

## Chapitre 1

avait paru prête à pousser de hauts cris quand la jeune femme l'avait doucement poussée vers Valentine et son mari, Fabien. La petite fille, sans aucune timidité, s'était précipitée vers Valentine et avait saisi à pleines mains sa chevelure blonde d'un air émerveillé. Sans doute était-ce la première fois qu'elle voyait des cheveux de cette teinte. Valentine avait fondu en larmes et la petite, gravement, avait du bout des doigts suivi le trajet des larmes sur la joue de la jeune femme. Cela avait été un moment magique.

Les premières difficultés avaient surgi au moment du départ, quand Cécilia s'était rendu compte qu'on allait se séparer de son petit compagnon. Celui-ci, à l'inverse de Cécilia, n'avait pas répondu aux effusions de ses nouveaux parents. Se tenant très raide dans leurs bras, il n'avait pas un seul instant quitté Cécilia du regard qui, elle, paraissait heureuse de la joie de ses parents adoptifs. Cependant, au moment où elle comprit que ceux-ci allaient l'emmener, elle se mit à hurler, bataillant pour rejoindre le petit garçon. Aux premiers cris de Cécilia, celui-ci s'était précipité vers elle et, accrochés l'un à l'autre, sous les yeux désemparés de leurs nouveaux parents, ils ne se lâchaient plus. L'éducatrice avait expliqué aux deux couples que, sans être frère et sœur, les deux enfants avaient été découverts ensemble, seuls dans la rue, qu'ils semblaient bien se connaître mais qu'il avait été impossible de les faire adopter par la même famille. Les parents de Cécilia et ceux de Pedro avaient alors décidé de rester en contact, de se voir souvent. Au fil des années, ils s'étaient liés d'amitié.

\*

## Dulce de leche

— Quelle heure est-il ? demande Cécilia avec impatience.

— Onze heures trente, répond Chloé. Ils ne seront pas là avant une demi-heure alors inutile de tourner en rond et aide moi plutôt à mettre la table !

Hochant fébrilement la tête, Cécilia prend les assiettes des mains de sa sœur. Elle a finalement accepté que Valentine invite aussi les parents de Pedro et maintenant elle attend l'arrivée de son ami. Bien qu'elle ne vive qu'à une dizaine de kilomètres de Lyon, la ville où habite Pedro, elle ne le voit pas aussi souvent qu'elle le souhaiterait.

Au premier coup de sonnette, elle se précipite, devançant Valentine et Chloé. La mère de Pedro entre la première, précédée par un ventre dont la rondeur annonce une grossesse déjà avancée. Cécilia la laisse distraitement l'embrasser, passe devant son mari avec un vague salut et se jette presque dans les bras de Pedro qui se tient dans l'entrebâillement de la porte, l'air gêné. Cécilia lui plante un baiser sur la joue et l'entraîne d'un pas vif vers sa chambre, ne lui laissant même pas le temps de saluer Valentine et Chloé. À peine a-t-elle refermé la porte que Pedro semble se détendre. Il sourit à son amie et demande :

— Ton père n'est pas là ?

Cécilia secoue la tête.

— Il est dans le Nord en ce moment. Tu sais, avec son travail, il n'est pas là très souvent. Mais ne t'inquiète pas, Maman fera la conversation pour deux à tes parents !

Pedro sourit et s'assied sur le lit. Il a les mêmes yeux bridés que Cécilia et ses cheveux, très bruns et toujours ébouriffés, lui donnent un air un peu sauvage, ce qui va d'ailleurs plutôt bien avec sa personnalité. À l'inverse de Cécilia, vive, espiègle et parfois coléreuse, Pedro est quelqu'un de doux, calme et

## Chapitre 1

timide. Il n'aime guère le bruit ni les conflits. Il passerait volontiers sa vie à se réfugier dans les livres si ses parents lui en laissaient l'occasion. Peu bavard et expansif, il ne se confie que rarement et ne dit généralement que ce qu'il pense être essentiel. Même en famille, il reste très réservé. Seule Cécilia possède la clé de son jardin secret et encore ne réussit-elle pas toujours à l'ouvrir.

